Titre : **15e REGIMENT D'ARTILLERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Berger-Levrault (Paris) Sd	Transcripteur : **Françoise HEURTEL** Date : **2015**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

15e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

1914

Quelques jours après la Fête nationale, le 15e R. A. C. se rendait au camp de Sissonne, où, selon la coutume, il allait faire ses tirs de guerre. Ils ne devaient point être achevés, les événements imposaient un prompt retour à Douai. Par voie ferrée, les unités regagnèrent leur garnison. Déjà les gardes-voies étaient à leur poste, le moment était grave.

Le 1er août, la mobilisation commençait ; le 5, le régiment, commandé par le colonel **LABORIA,** quittait Douai par voie ferrée pour gagner la région d'Hirson, où il devait rejoindre la 1ère D. I.

Le 15 août, à Dinant, pour la première fois, nous entendons le canon, le 1er groupe est en partie employé.

Le 17, la 2e batterie capture l'équipage d'un Albatros trop curieux.

Le 23 août seulement, les batteries sont engagées aux environs de Saint-Gérard (bataille de Charleroi).

Cette bataille malheureuse nous révèle la puissance des forces ennemies et, impuissants à, endiguer le flot envahisseur, nous participons au mouvement de repli qui doit précéder la bataille générale.

Pendant plus de quatre années, les gars du Nord, fiers de leur valeur et prêts à tous les sacrifices, vont se trouver à toutes les batailles.

Partout, ils recueilleront des éloges et des lauriers, ils couvriront leur étendard d'une gloire impérissable et feront du 15e un des plus brillants régiments d'artillerie de France.

Le 29 et le 30 août, il est à Guise, la Garde allemande est en échec, la 4e batterie y est mitraillée, la 6e fait l'admiration des troupes d'infanterie en les suivant pas à pas.

Septembre 1914. C'est la Marne! Le 6 et le 7, le 15e est à Esternay ; le 8 et le 9, aux environs de Montmirail ; le 9 septembre, à Fontaine-Armée, le chef d'escadron **DÉNOMMÉ,** commandant le 1er groupe, est tué au milieu de ses batteries au moment où elles sont soumises à un tir violent de l'artillerie ennemie ; le 11 septembre, le régiment franchit la Marne ; le 13, il défile dans Reims reconquis. Dirigé sur la Neuvillette et les Cavaliers de Courcy, où se distingue particulièrement une section de la 7e batterie, il participe aux attaques des 15 et 16 septembre.

Le 17, il est à Bouffignereux, entre Craonne et Berry-au-Bac. Dans cette localité, une section de la 6e batterie, audacieusement commandée par le lieutenant **PEYRACHE**, cause des pertes sensibles à l'ennemi.

Ancestrami

Le front se fixe, les tranchées se creusent ; le 15e coopère à la défense du secteur, puis participe aux attaques exécutées par la 1ère D. I. sur la ferme du Choléra (25 septembre), cotes 108 et 91 (12 octobre), cote 108 (11 novembre).

Du 4 novembre au 2 décembre, pendant que le 2e groupe reste à Berry-au-Bac, les 1er et 3e groupes participent aux attaques de Soupir et de Chavonne (Aisne).

Le colonel **LABORIA** quitte le régiment pour prendre le commandement de l'artillerie du corps d'armée; il est remplacé par le lieutenant-colonel **BOULANGÉ.**

1915

Le 1er janvier 1915, le régiment est en Champagne. Transporté par voie ferrée, il y est arrivé le 29 décembre 1914. Il va prendre part aux opérations offensives qui vont se dérouler jusqu'au 12 mars. Les noms de Beauséjour, Mesnil-lès-Hurlus, Maisons-de-Champagne, resteront dans toutes les mémoires.

Pendant deux mois et demi, les conducteurs luttent obstinément contre la boue de Champagne pour amener aux servants les projectiles dont la consommation va toujours croissant.

Le séjour dans cette région est particulièrement pénible.

Pendant cette saison d'hiver, les matériaux sont rares, les abris sont sommaires. Hommes et chevaux traversés par la pluie, cinglés par le gel, fournissent un effort intense et constant. Toutes les volontés sont tendues vers la bataille, et les efforts des artilleurs, joints à l'héroïsme des fantassins, nous procurent une victoire certaine, mais point décisive.

Relevé, le régiment est transporté, par chemin de fer, aux Éparges, où il se bat du 21 mars au 18 avril 1915.

À cette date, le lieutenant-colonel **BOULANGÉ** reçoit une autre affectation. Le lieutenant-colonel **JACQUEMIN** le remplace.

Après quelques jours de repos, le 15e regagne la région de Berry-au-Bac. Il contribue à l'organisation du secteur.

Là, il se livre aux travaux de fortification ; la construction de batteries, la pose de réseaux occupent tout le temps laissé disponible par une guerre peu active le jour, mais qui prend de l'intensité dès le coucher du soleil ; les coups de main se répètent à Sapigneul, à la cote 91, a la ferme du Choléra.

L'intervention des batteries est constamment demandée au cours de la lutte de mines entamée sous la cote 108.

À la fin de l'été, de vastes opérations sont envisagées sur le front français.

Le 21 septembre 1915, la préparation d'artillerie est commencée en concordance avec celle des attaques de Champagne.

Mais aucune opération de grande envergure n'est entreprise.

Ancestrami

Cependant, grâce aux tirs effectués, l'infanterie s'empare de la rive ennemie du canal de la Marne à l'Aisne, progresse, s'y établit solidement et s'y maintient.

Puis le calme revient; hommes et chevaux, bien installés, passent l'hiver dans cette région.

1916

Mais, la bataille de Verdun commence !

Il faut des troupes éprouvées pour résister aux masses que l'Allemagne lance à l'assaut de la forteresse, la lre D. I. est envoyée au secours de Verdun. À marches forcées, sur les routes couvertes de verglas, le 15e va vers la bataille. Il arrive le 27 février, prend position la nuit suivante à découvert depuis Fleury-devant-Douaumont jusqu'à Froideterre.

Dès leur mise en batterie, les 2e et 3e groupes sont soumis au feu de l'artillerie lourde ennemie. Ni le gaz, ni l'explosif déversés en torrent sur les batteries ne viennent à bout des courages ; ni les fatigues, ni les pertes ne diminuent la volonté de résister aux attaques sans cesse répétées.

Le 2 mars, dès le matin, l'artillerie ennemie ouvre le feu avec une intensité extraordinaire, les 150, les 210 tombent sans discontinuer dans le ravin de Fleury ; tous les jours, les batteries sont sous le feu ; le 12 mars, l'ennemi envoie sur elles des projectiles de calibre extraordinaire, 305 mm au moins.

Gradés, canonniers, téléphonistes, cuisiniers même font des prodiges d'héroïsme pour conduire l'ennemi à. l'échec.

Pendant quarante jours, les 75, sans cesse renouvelés, luttent contre l'artillerie du Kronprinz; pendant quarante jours, les abords de Douaumont et la côte du Poivre sont tenus sous un feu d'enfer que nulle attaque ennemie ne franchit.

Ce n'est que le 8 avril que le régiment est ramené à. l'arrière.

Les services qu'il a rendus et sa brillante conduite valent au régiment la citation suivante du général commandant la IIe armée :

« Appelé dans la nuit du 27 au 28 février à prendre position sur un terrain battu par les obus de tous calibres pour arrêter les efforts de l'ennemi, a rempli complètement sa mission grâce à l'énergie et aux habiles dispositions du lieutenant-colonel **JACQUEMIN,** son chef, et de ses commandants de groupe, les chefs d'escadron **BOURRETTE, ATGER** et **DUPONT** et le capitaine **DUFRESNOIS.** A tenu sur cette position jusqu'à la relève le 6 avril, exécutant chaque jour, point par point, avec une conscience admirable, sous le feu violent de l'artillerie ennemie et malgré les pertes les plus dures, un plan d'action très chargé et très efficace.

« Signé : PÉTAIN. »

Après la relève de Verdun, le régiment occupe le secteur défensif de Craonne jusqu'au 18 juillet 1916.

Ancestramil

Ce fut un événement que le retour des gars du Nord dans cette région particulièrement calme. Dès le 23 avril, l'activité revient; les travailleurs de la mine purent pendant quelques mois manier le pic et la hache en établissant abris et galeries.

Le 19 juillet, c'est la relève. Par chemin de fer, le régiment est envoyé dans la région de Crèvecœur, où il s'entraîne intensivement au rôle qu'on va lui faire jouer dans la bataille de la Somme, du 15 août au 9 octobre.

À leur mise en batterie, les pièces sont très rapprochées de la première ligne. L'infanterie progresse, l'artillerie la suit.

En plein jour, le 5 septembre, le 1er groupe vient à l'est de Maurepas, le 2e se place à l'ouest ; le 20, le 1er groupe prend position au bois d'Anderlu ; le 29, le 2e groupe est auprès de Combles. Pendant cinquante-cinq jours, l'ennemi n'a cessé de reculer, harcelé sans arrêt, criblé de mitraille, inondé de gaz. Toutes ses réactions avaient été brisées.

A la ferme de Falfemont, le 2e groupe avait donné aux Britanniques une aide appréciée.

Le 19 septembre, le capitaine **PUGH,** commandant la 9e batterie, était mort pour la France au cours d'un violent bombardement de sa batterie.

Le 10 novembre, une seconde citation à l'ordre de la VIe armée vient consacrer la valeur du 15e R. A. C. :

«Régiment d'élite déjà cité à l'ordre de l'armée. A affirmé à nouveau sous les commandements successifs du lieutenant-colonel **JACQUEMIN** et du chef d'escadron **BOURRETTE**, au cours de huit semaines passées sur la Somme, les qualités dont il avait fait preuve à Verdun. Malgré ses pertes, malgré les difficultés résultant de l'état du terrain, a montré, par des changements de position fréquents, que la défensive de la guerre de tranchées ne lui avait rien fait perdre de son esprit manœuvrier. A permis la conquête de trois positions allemandes successives ; a assuré des tirs d'une violence et d'une continuité jusqu'alors inconnues; a opposé aux tentatives de contre-attaques ennemies d'infranchissables barrages, prouvant jusqu'au bout que son héroïsme était à la hauteur de tous les efforts.

«Signé : FAYOLLE»

Cette seconde citation confère au 15e R. A. C. le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Il est le second régiment d'artillerie de France auquel échoit cette distinction.

Pendant ce temps, le régiment occupe le secteur de Souain, du 21 octobre 1916 au 1er février 1917.

Le colonel **JACQUEMIN** quitte le régiment le 31 décembre pour prendre le commandement de l'ensemble de l'artillerie de la division. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **BOURRETTE** qui, lui-même, cède bientôt le commandement au lieutenant-colonel **BLADIER.**

Ancestrami

1917

Relevé le 1er février pour avoir le repos qu'il n'avait pas été possible de lui donner après la bataille de la Somme, le 15e est ramené pour prendre part à la bataille défensive de Maisons-de-Champagne ; 60 kilomètres franchis en vingt heures, et les batteries sont en position le 15 février à l'aube.

L'ennemi ne persistant pas dans son offensive, la reprise du terrain perdu est décidée, la préparation d'attaque commence.

Elle est achevée par l'artillerie d'une autre division, le 15e étant relevé le 26 février.

Quelques semaines passées dans la région de Viffort (Aisne) permettent de se préparer aux opérations qui vont suivre, car le 15e est désigné pour prendre part à la campagne de printemps 1917. C'est à Craonne qu'il est le 16 avril. En quelques jours, la préparation est achevée. Les observateurs ont fouillé le terrain, les obstacles ont été repérés; tout a été fait pour déloger l'ennemi des positions formidables aménagées depuis plus de deux années.

Sans relâche, les canons ont pulvérisé les réseaux, s'acharnant sur les pauvres ruines de Craonne, bouleversant le plateau de Californie sillonné de tranchées.

La Garde était là, elle a dû reculer.

Le 25 avril, le 15e se dirigeait sur le camp de Mailly. Revenu vers Provins, il s'embarque le 26 mai pour le nord de la France.

Il se glisse entre les Britanniques et les Belges pour participer à la bataille des Flandres et donner son concours indispensable aux opérations. C'est pour le régiment la période la plus dure. Pendant cinq mois, dans la boue et sous la pluie, les conducteurs amènent des milliers d'obus; pendant cinq mois, les servants se rient des tirs ennemis, surmontent les fatigues et tirent sur la ficelle, posant en avant des vagues d'infanterie les barrages roulants qui jalonnent le chemin à suivre : celui de la victoire!

C'est la formidable barrière du canal de l'Yser que l'ennemi abandonne; c'est Bixschote repris; c'est la forêt d'Houthulst, refuge de toute l'artillerie allemande, entamée.

Au début de juillet, les batteries sont à une distance moyenne de 2km500 du canal de l'Yser ; le 15, elles commencent une préparation d'attaque qui se continue jusqu'au 31. Ce jour-là, l'infanterie se porte en avant, partant de la rive est du canal, l'ennemi ayant abandonné sous la violence du feu d'artillerie cette excellente ligne de défense. Dès le 1er août, sous une pluie torrentielle, les batteries travaillent sur la rive est aux positions qu'elles doivent occuper. Mais la besogne est immense, pour chaque pièce il faut construire un chemin de madriers et de rondins ; le 1er groupe prend position près de la ferme des Paratonnerres ; le 2e groupe occupe les environs de la ferme de la Maison Carrée ; le 3e vient près du bois Charpentier.

À la fin d'août, tout le 15e s'est encore avancé. Septembre se passe en attaques.

Le 2 octobre, le capitaine **MAITRE,** commandant la 5e batterie, trouve la mort au cours d'un bombardement de sa batterie.

Ancestramil

Au cours de cette dure période, la 8e batterie, qui avait particulièrement souffert et eu 7 canons mis hors de service du 15 juillet au 15 août, a été citée à l'ordre du 1er corps d'armée.

Mais l'hiver arrive, la pluie rend les transports impossibles, les chevaux s'enlisent, les piétons eux-mêmes risquent de s'embourber; les opérations ralentissent; les attaques cessent.

Les Français quittent la Belgique et les batteries britanniques et belges reprennent les positions organisées avec un soin remarquable, au prix d'efforts inouïs.

Anglais et Belges ont hautement apprécié l'artillerie française dans le 15e R. A. C.

En descendant des Flandres, le régiment est dirigé par voie de terre sur Étrépilly (Seine-et-Marne) et de là dans le secteur défensif de Craonne, qu'il occupe jusqu'au 8 mars 1918.

1918

Le régiment se trouvait aux environs de Fismes lorsque se déclenchèrent les attaques allemandes de mars 1918.

Par étapes forcées, il est dirigé sur Noyon où il arrive le 24.

Sans souci du bombardement auquel la localité est soumise, le 2e groupe traverse Braine. Il y subit des pertes douloureuses, mais ne ralentit pas sa marche vers la bataille. Dès son arrivée, du feu de toutes ses batteries le 15e interdit à l'ennemi l'accès des rives de l'Oise qu'il faut empêcher de franchir. Dans les journées du 26 et du 27, toute l'artillerie de la lre D. I., placée sous les ordres du colonel **JACQUEMIN,** est orientée d'heure en heure sur la situation précise de la première ligne et exécute avec violence et au plus près des tirs d'interdiction et de flanquement. Du mont de Choisy, d'Ourscamp, de Sempigny même partent des feux qui brisent les attaques allemandes. Des clochers de Pontoise et de Sempigny, de hardis observateurs surveillent les mouvements de l'ennemi. Les Allemands s'acharnent sur le mont Renaud qu'on s'acharne à leur disputer.

Le 3e groupe se distingue particulièrement dans cette lutte opiniâtre, ce qui lui vaut une citation à l'ordre de la 35e division.

Dans la seule journée du 27, les canonniers du 15e ont lancé sur l'ennemi 12.000 (douze mille) obus; il fallait arrêter l'effort de ce dernier sur Compiègne et sur Paris.

Puis la bataille se calme. Mais il ne faut pas laisser de repos au Boche. Alors une guerre de chicane commence : coups de main répétés, bombardements de toutes sortes, harcèlement continu ! Devant les batteries du 15e, les Allemands sont toujours en alerte.

Leur vigilance se traduit par de nombreux bombardements sur les batteries qui maintes fois sont soumises aux obus explosifs et spéciaux des canons ennemis. Les avions cherchent sans relâche les positions des batteries. La lre batterie réussit d'ailleurs avec sa mitrailleuse à descendre l'un d'eux.

Les canonniers du 15e ne cessent de déplacer leurs pièces, d'établir des abris où ils se rient des dangers.

Ancestramil

Le 13 mai, le régiment se porte dans la région de Compiègne avec la lre D. I. où il prend quelques jours de repos.

Mais les Allemands se sont rués encore une fois sur notre front, ils ont enlevé le Chemin des Dames, franchi l'Aisne, atteint la Vesle, ils menacent Soissons.

À toute allure, le 15e marche au canon. Dès le 27, il est en batterie près du plateau de Serches ; le 28, le 1er groupe est à Ambrief où il est pris à partie par les avions ennemis ; le 2e groupe, près de la ferme du Pavillon, le 3e groupe à Serches, où il engage une lutte avec ses mitrailleuses contre les mitrailleuses ennemies.

Mais les masses ennemies avancent malgré les pertes qui leur sont infligées et le 29 notre repli continue ; le 1er groupe quitte ses positions alors qu'il est en avant de notre ligne d'infanterie et sous le feu des mitrailleuses allemandes ; le 2e inflige à l'ennemi des pertes très sensibles à la ferme de l'Épitaphe et se retire sous le feu de l'artillerie, le 3e groupe se replie également.

Le 30, les neuf batteries sont installées près de Plessier-Huleu ; elles opposent à l'ennemi une résistance acharnée de Parcy-Tigny à Grand-Rozoy. Toutes sont soumises au feu de l'artillerie allemande et elles doivent se retirer devant les forces ennemies.

A Billy-sur-Ourcq, les 2e et 3e groupes veulent opposer à l'ennemi une résistance désespérée. En pleine nuit et sur l'ordre du colonel commandant l'infanterie de la 21e division, ils abandonnent le terrain, où le lendemain l'ennemi subit de fortes pertes, en raison de l'efficacité des feux du 2e groupe.

Les batteries sont alors en position à la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts et elles ne doivent plus reculer. Pendant la soirée du 31 mai et la matinée du 1er juin, en liaison intime avec le 168e R. I., le 15e disputa pied à pied à des forces très supérieures le passage de la Savière. « Dans cette manœuvre de repli, le 15e d'artillerie appuya son infanterie jusqu'au bout. Ce n'est qu'au moment où les vagues d'assaut ennemies arrivaient à 400 mètres de ses positions qu'il amena les avant-trains pour se reporter en arrière. Mais à ce moment, la situation était rétablie, les 167e et 168e R. I. étant arrivés, et le 252e R. A. de la 128e division avaient pris position.

« Depuis le 1er juin, le 15e R. A. C. a continué à. appuyer la résistance des régiments d'infanterie de la 128e division à hauteur de Faverolles, Vouty et a puissamment contribué à disperser les attaques ennemies.» (Général **SEGONNE**, commandant la 128e division.) Du 27 mai au 2 juin, le 15e a été mis aux ordres des 39e, 21e, 131e et 128e divisions.

Les pertes pendant cette période ont été de 7 officiers et 143 hommes.

Les journées des 2 et 3 juin furent encore critiques, mais le succès couronna les efforts de la résistance et l'ennemi fut arrêté définitivement.

Le 3 juin, le général **DAUVIN,** commandant la 21e division, cite : « Le 15e R. A. C., sous les ordres du commandant **LEFÈVRE,** commandant le régiment, et des commandants de groupe **DUBUISSON, BALOURDET** et **de SAINT-VINCENT.**

Ancestrami

«Superbe régiment manœuvrant sous le feu comme à la parade. A donné pendant deux jours à la 21e division un appui très efficace et causé à l'ennemi de lourdes pertes.

Avec un grand mépris du danger, a fait plusieurs mises en batterie aussi sûres qu'audacieuses.»

Le 13 juin, le 15e R. A. C. revient à la lre division, il participe aux attaques préparatoires à la grande offensive de juillet et appuie l'infanterie de la division qui s'empare successivement de la ferme de Chavigny, de la ferme La Grille et dont les patrouilles pénètrent dans Longpont et Corcy. Le 12 juillet, le 15e reste avec la 48e division qui relève la lre, et son expérience du secteur permet aux régiments de cette nouvelle division d'élargir les gains précédents.

Pendant cette période, l'ennemi fait un large usage d'obus à gaz. Mais nous ne voulons pas rester en compte avec lui et les batteries ripostent énergiquement, lui causant des pertes sensibles que les interrogatoires de prisonniers confirment tous les jours.

La liaison des armes et la fraternité de combat recevaient le 17 juillet une superbe consécration, toute à la gloire du régiment et particulièrement à celle du 3e groupe qui était cité à l'ordre du 201e R. I.

Le 18 juillet, l'armée **MANGIN** prend l'offensive; le 15e a la place d'honneur dans cette grande fête et continue sa moisson de lauriers. Le 18 juillet, le 3e groupe franchit la Savière, pendant que les 1er et 2e groupes se sont rapprochés au bord même de la rivière.

Le 19, à l'aube, tout le régiment l'a franchie, les batteries sont alors à Violaines et à Louâtre ; le 20, toujours progressant, elles sont aux environs de Saint-Rémy-Blanzy.

De ces positions, jusqu'au 28 juillet, le régiment participe aux opérations particulièrement violentes qui se déroulent dans la région bois d'Hartennes-Le Plessier-Huleu-Grand-Rozoy. Après vingt heures de repos, il revient dans la même région pour appuyer la marche en avant sur Grand-Rozoy, Courdoux, Launoy.

Le 15e n'est relevé que le 3 août, après soixante-treize jours de bataille. Au cours de cette période, nombreux sont les actes individuels de bravoure, d'abnégation et de sacrifice.

Toutes les qualités des gars du 15e sont consacrées dans sa 4e citation (3e à l'ordre de l'armée).

« Sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel **BLADIER**, vient de donner une nouvelle preuve, pendant soixante-treize jours de bataille ininterrompue, de ses aptitudes manœuvrières, de son esprit offensif et de ses brillantes qualités de bravoure et d'endurance.

« Du 27 mai au 4 juin 1918, combattant avec l'infanterie en véritables camarades de combat, et n'amenant ses avant-trains que sous le feu des mitrailleuses allemandes, a fait subir à l'ennemi de lourdes pertes par la précision et la rapidité de ses tirs. Après l'avoir arrêté et immobilisé devant la forêt de Retz, a pris une part glorieuse aux opérations de Chavigny et de Longpont et à l'offensive du 18 juillet, pénétrant avec son infanterie sur une profondeur de plus de 8 kilomètres dans les lignes allemandes. »

Ancestrami

Envoyé le 5 août dans des cantonnements de repos près de Compiègne, le 15e les quitte le 7 pour coopérer à l'attaque du Matz et du massif de Thiescourt (armée **HUMBERT**).

Le 21 août, le régiment est envoyé vers Creil où il profite d'une semaine de repos.

Depuis le 24 mars, le régiment a été engagé continuellement, les hommes sont rompus, les chevaux sont en piteux état, le matériel a besoin d'être remis à neuf.

Le 15e embarqué en chemin de fer à Liancourt est transporté en Alsace. Il occupe le secteur de Thann, un groupe est détaché à la 6e division américaine, où il initie à la guerre européenne les merveilleux soldats de la grande République des États-Unis. C'est dans cette région que les enfants du Nord suivent avec émotion la continuation de leur effort de juillet, prélude des opérations qui s'étendent maintenant sur tout le front des Alliés.

Les unes après les autres, les villes du Nord sont libérées, les nouvelles des familles arrivent.

Remplis d'une ardeur nouvelle, les artilleurs du 15e font partie des troupes d'élite rassemblées dans la région Mirecourt---Nancy---Épinal qui obligeront le Boche, en novembre, à quitter la dernière portion de France qu'il souille encore.

Mais l'ennemi est à bout, et voulant éviter à tout prix la débâcle complète, il signe l'armistice du 11 novembre.

Les batailles sont finies.

Le 15e traverse triomphalement la Lorraine, sous le commandement du lieutenant-colonel RAYNE, qui remplace le 8 novembre le lieutenant-colonel BLADIER, puis se porte à travers le Palatinat dans la tête de pont de Mayence.

Pendant quatre mois, l'arme au pied, les gars du Nord sont à l'avant-garde, prêts à marcher si les événements l'exigent; les 75 au repos, mais en éveil, sont toujours prêts à appuyer de leur voix irrésistible les justes volontés de la France victorieuse.

Le 1er novembre 1918, postérieurement aux opérations, le lieutenant-colonel a reçu du général **DE MAUD'HUY,** qui commandait le 11e C. A. lors de l'offensive allemande du 27 mai, la lettre élogieuse dont ci-dessous les passages principaux :

« Je viens de recevoir le journal de marche du 11e C. A. du 27 mai au 3 juin.

« J'ai pu me rendre compte de la magnifique conduite du 15e R. A. C. et des services éminents qu'il a rendus.

« Si nous avons pu arrêter l'ennemi à la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts, c'est en bonne partie à lui que nous le devons.

« Dites bien à vos officiers et à vos soldats combien je suis fier de les avoir eus sous mes ordres.

«Voici une note du journal de marche du 11e C. A. qui rend justice au 15e R. A. C. :

Ancestrami

« L'admirable activité du 15e R. A. C. entre le 27 mai et le 3 juin a été successivement ou simultanément mise au service de six divisions, et a contribué, pour une large part, à la résistance de l'infanterie et aux pertes subies par l'ennemi en ces sept jours de combat. »

« Si vous voulez m'envoyer quelques extraits de votre journal de marche, je les conserverai précieusement dans mes archives en souvenir de vous.

« Veuillez me dire aussi les noms des commandants de groupes et de batteries pour que je les conserve. »

Au début de mars 1919, le 1er corps d'armée regagne sa région d'origine : le 15e envoyé aux environs de Cambrai et de Valenciennes ne vient pas y prendre du repos. La terre de France souillée par l'ennemi a besoin de soins. Les artilleurs avec leur dévouement habituel entreprennent une obscure besogne. Il faut enlever et détruire tous les projectiles abandonnés après la bataille, il faut faire lever de terre les moissons dont le pays a besoin. A ces besognes de reconstitution, le 15e se dépense sans compter.

Maintenant chacun regagne son foyer, emportant le souvenir de ces cinq années de gloire et de souffrances. Les 253 braves des batteries du 15e n'ont pas fait inutilement le sacrifice de leur vie, ils ont contribué pour une large part à rendre à la mère patrie l'Alsace et la Lorraine et à faire la France plus belle et plus grande.

Ancestrami

Gloire à notre France éternelle,

Gloire à ceux qui sont morts pour elle.

SONT MORTS POUR LA PATRIE

Les militaires du 15e régiment d'artillerie de campagne dont les noms suivent.

TABLEAU

UNITÉS	NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	DATE DU DÉCÈS	LIEU ET CIRCONSTANCES DU DÉCÈS
ANNÉE 1914				
5e Bie	FOULON (Charles)	2e can. cond.	11 août	À Deville (Ardennes)
3e Bie	DUPLAT (Émile)	2e can. cond.	23 août	Sur le champ de bataille de Saint-Gérard
2e Bie	DUTRIEU (André-Fernand)	Mar. des logis	23 août	Sur le champ de bataille de Saint-Gérard
8e Bie	DUMONT (Georges)	Mar. des logis	23 août	Sur le champ de bataille de Saint-Gérard
3e Bie	FICHEUX (Ferdinand)	2e can. serv.	23 août	Sur le champ de bataille de Saint-Gérard
9e Bie	MUCHEMBLED (Ernest)	Mar. des logis	23 août	Sur le champ de bataille de Saint-Gérard
7e Bie	RUQUOIS (Léon-Paul)	2e can. cond.	23 août	Sur le champ de bataille de Saint-Gérard
3e Bie	THÉRIE (Georges)	1e can. serv.	23 août	Sur le champ de bataille de Saint-Gérard
6e Bie	BOMY (Eugène-Auguste)	2e can. cond.	30 août	Hôpital temporaire n° 3) à Laon
1re Bie	FLORENT (Edouard-Charles)	Mar. des logis	30 août	À Laon.
7e Bie	LERNOULD (Émile-Jean-Bapt.)	2e can. cond.	30 août	Tué à l'ennemi à Le Hérie-la-Viéville
5e Bie	RAVEZ (Armand)	2e can. serv.	30 août	Tué à l'ennemi à Lesourt (Aisne)
5e Bie	DANQUIGNY (Albert)	Mar. des logis	31 août	Tué à l'ennemi à Le Hérie-la-Viéville
2e Bie	SUEUR (Moïse-Dominique)	2e can. cond.	6 sept.	Tué à l'ennemi à Esternay
5e Bie	DEMOGUE (Julien-Louis	2e can. cond.	6 sept.	Tué à l'ennemi à la bataille de la Marne
5e Bie	BÉGHIN (Noël)	2e can. serv.	7 sept.	Hôpital de Châteaudun
1re Bie	DÉNOMMÉ (François-Léon)	Chef d'escadron	8 sept	Tué à l'ennemi à Fontaine-Armée
6e Bie	TRINQUET (Paul)	Maître pointeur	11 sept.	À l'hospice d'Amboise
7e Bie	HIART (Georges-Charles).	Maître pointeur	16 sept.	À l'hôpital auxiliaire 12, à Reims
7e Bie	LAVOIE (Eugène-Élie)	Maître pointeur	16 sept.	Tué à l'ennemi à Reims
7e Bie	MASINGUE (Jean)	Mar. des logis	16 sept.	Tué à l'ennemi à Reims
7e Bie	RAMBAUT (Fernand)	2e can. serv.	16 sept.	Tué à l'ennemi à Reims
8e Bie	DOMICENT (Émile-Eugène).	2e can. serv.	17 sept.	Tué à l'ennemi à la bataille de la Marne
8e Bie	PARENT (Ernest).	2e can. serv.	17 sept.	Tué à l'ennemi à la bataille de la Marne
9e Bie	FONTAINE (Léon)	Adjudant	18 sept.	Tué à l'ennemi à Bouffignereux
8e Bie	AUBIN- (Oscar-Martial).	1er can. cond	24 sept.	À l'hôpital de Nantes
9e Bie	VANHERSEL (Léon)	2e can. cond.	24 sept.	À l'hôpital temporaire n° 1, Limoges
9e Bie	MERLIER (Paul-François).	Sous-lieutenant	28 sept.	À l'ambulance de la Ferté-Gaucher
5e Bie	VAN BELLE (Edouard)	Maître pointeur	13 oct.	Tué à l'ennemi, à Berry-au-Bac
5e Bie	VANESSCHE (Georges).	2e can. cond.	3 déc.	À l'hôpital d'Orléans.
ANNÉE 1915				
8e Bie	VANDAL (Jules-Raymond)	Maître pointeur	2 févr.	Tué à l'ennemi à Minaucourt
7e Bie	VIGNERON (Marcel)	Mar. des logis	7 févr.	À l'ambulance 6
1re Bie	GHESQUIÈRE (Maurice)	2e can. serv.	16 févr.	Tué à l'ennemi à Minaucourt
9e Bie	MORIZOT (Jules-Joseph)	2e can. serv.	17 févr.	Tué à l'ennemi à Minaucourt
1re Bie	PETIT (Julien)	2e can. serv.	19 févr.	Tué à l'ennemi à Beauséjour.
4e Bie	WAGON (Henri-Jean)	Sous-lieutenant	19 févr.	Tué à l'ennemi à Wargemoulin (Marne).
1re Bie	BOIN (Léon-Charles)	Maître pointeur	19 févr.	Tué à l'ennemi à Beauséjour
8e Bie	PIETTE (Fernand)	Maître pointeur	22 févr.	Tué à l'ennemi à Minaucourt
9e Bie	BILLY (Abel-Isidore).	Lieutenant	26 févr.	Tué à l'ennemi à Minaucourt
2e Bie	DEBUIRE (Henri-Arthur).	Maître pointeur	28 févr.	À l'ambulance de Saint-Jean-sur-Tourbe
1re Bie	BOURCERET (Paul-Eugène)	Capitaine	19 mars	À l'ambulance de Laval-sur-Tourbe
8e Bie	DEBUREAUX (Jules-Octave).	Maître pointeur	10 avril	Tué à l'ennemi à Braquis

8e Bie	MARÉCHAL (Emile)	Maître pointeur	10 avril	Tué à l'ennemi à Braquis
4e Bie	BEYAERT (Jules-Edgar)	Mar. des logis	27 avril	Tué à l'ennemi à Berry-au-Bac
5e Bie	BAUGÉ (Gaston-Fernand).	1er can. serv.	27 avril	Tué à l'ennemi à Bouffignereux
5e Bie	HUMERY (Louis-Edmond)	2e can. cond.	27 avril	Tué à l'ennemi à Bouffignereux
8e Bie	DEPOIX (Adrien-Jules)	1er can. cond.	1er mai	À l'hôpital de Verdun
4e Bie	VOREUX	2e can. serv.	17 mai	Tué à l'ennemi à Berry-au-Bac
4e Bie	WILFART (Henri-Eugène).	2e can. serv.	25 mai	À Jonchery-sur-Vesle
7e Bie	DE SALIGNAC	Sous-lieutenant	17 juin	Tué à l'ennemi à Minaucourt
5e Bie	DEVAUX (Abel-Léopold)	2e can. serv.	24 juin	Tué à l'ennemi à Berry-au-Bac
5e Bie	SOËTE (Émile-Henri).	2e can. cond.	24 juin	À Jonchery-sur-Vesle
9e Bie	BOUIN (Arthur-Eugène)	1er can. cond.	17 sept.	À l'ambulance 9/3
8e Bie	MOERMANN (Henri)	1er can. serv.	29 sept.	Tué à l'ennemi à Cormicy
ANNÉE 1916				
9e Bie	BLONDEL (Henri-Joseph)	2e can. serv.	22 janv.	Tué à l'ennemi à Cormicy
5e Bie	LAVIGNE (André)	Maître pointeur	28 févr.	Tué à l'ennemi à Verdun
4e Bie	DELTOMBE (Marius)	2e can. serv	29 févr.	Tué à l'ennemi à Verdun
4e Bie	DAMIEN (Jules)	1e can. cond.	29 févr.	Tué à l'ennemi à Verdun
7e Bie	MARQUETTE (Louis-Joseph)	Mar. des logis	29 févr.	Tué à l'ennemi à Verdun
2e Bie	HACHIN (Léopold)	1e can. cond.	1er mars	Ambulance 9/3
9e Bie	BARJAVEL (Camille-Charles)	Brigadier	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury, devant Douaumont
7e Bie	BARATTE (Jules-Eugène).	Sous-lieutenant	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury, devant Douaumont
7e Bie	BARTHOLOMÉ (Honoré-Victor)	2e can. serv.	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
8e Bie	BOUQUILLON (Charles)	2e can. cond.	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
4e Bie	CHOPIN (Gustave).	2e can. cond.	2 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
7e Bie	COTTIGNY (Fulbert).	Mar. des logis	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
7e Bie	CHATELET (Henri).	Maître pointeur	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
8e Bie	DERAM (Maurice-Léon)	2e can. serv.	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
7e Bie	PETIT (Henri-Omer-Auguste)..	1er can. serv.	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
8e Bie	VADURET (Charles)	2e can. cond.	2 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
4e Bie	AUGUSTIN (Henri).	Mar. des logis	2 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
1re Bie	BIEN AIMÉ (Valentin-Jean)	2e ouvr. en bois	3 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
7e Bie	BARATTE (Eugène-Victor)	Brigadier	4 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
5e Bie	BOUVA (Léopold-Jean-Baptiste)	2e can. serv.	5 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
8e Bie	DELACOURT (Marius).	2e can. cond.	5 mars	À Chaumont-sur-Aire
2e Bie	HUGUET (Auguste-Louis).	1er can. cond.	5 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
2e Bie	HENON (Paul-Joseph).	1er can. serv.	5 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
2e Bie	HANQUEZ (Hilaire-François	1er can. serv.	5 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
7e Bie	DELESALLE (François-René)	Brigadier	8 mars	Tué à l'ennemi à Samogneux
7e Bie	LEMOINE (Maxime)	Mar. des logis	8 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
4e Bie	BRIOIS (Paul-Adolphe)	Brancardier	9 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
4e Bie	COQUET (Jules-Elie).	Maître pointeur	9 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
5e Bie	COLLIN (Joseph-Marie).	Lieutenant	9 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
4e Bie	DEMONSEL (Edouard)	2e can. serv.	9 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
4e Bie	DEBONNE (Charles-René).	2e can. serv.	9 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
5e Bie	SIMOËNS (Julien)	Maître pointeur	9 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
4e Bie	WALLON (Jules-Théophile)	2e can. cond.	9 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
6e Bie	NOTTEAU (Marcel)	Brigadier	11 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
8e Bie	DEVOOS (Gustave-Henri)	2e can. cond.	12 mars.	Tué à l'ennemi à Fleury
2e Bie	LAGAL (Théophile)	2e can. serv.	12 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
3e Bie	DRÉCOURT (Auguste	1e can. cond.	13 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
5e Bie	BOISNIER (Armand)	Sous-lieutenant	14 mars	À l'hôpital de Vadelaincourt
3e Bie	DECLETY (Louis-Joseph)	2e can. cond.	14 mars	Hôpital temporaire n° 1, à Verdun.
4e Bie	PENNEQUIN (Louis-Jean-Bapt.).	Brigadier	14 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
4e Bie	GHESQUIÈRE (Alphonse)	2e can. serv.	15 mars	À l'ambulance 9/3
7e Bie	DELGORGE (Gaston).	Maître pointeur	15 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
7e Bie	GUÉRIN (Germain-Louis).	Mar. des logis	18 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
7e Bie	JÉRÔME (Denis-Ernest).	Maître pointeur	18 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
4e Bie	LEGRAIN	Mar. des logis	18 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
3e Bie	LIÉGEOIS (Paul-Henri).	Mar. des logis	18 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
2e Bie	DUTOIT (Léopold-Désiré)	Brigadier	19 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
4e Bie	DEBOOSÈRE (Georges).	2e can. serv.	20 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
9e Bie	DANEL (Amédée)	2e can. cond.	20 mars	À l'ambulance 9/3
4e Bie	SEYLLER (André)	Brigadier	20 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
4e Bie	VICTOR (Roger)	Maître pointeur	20 mars	Tué à l'ennemi à Verdun
8e Bie	BASQUIN (Victor).	2e can. serv.	21 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
8e Bie	LOISY (Henri-Joseph)	Brigadier	21 mars	Tué à l'ennemi à Fleury

7e Bie	MAGNIEZ (Emile)	Maître ouvrier en fer	21 mars	À l'hôpital temporaire de Revigny
8e Bie	TISON (Edouard)	1er can. serv.	21 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
9e Bie	BOULANGER (Ovide)	1er can. serv.	24 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
9e Bie	LAPRADE (Félix)	2e can. cond.	24 mars	Tué à l'ennemi à Fleury
9e Bie	DECAUDIN (Raymond)	Sous-lieutenant	26 mars	À l'ambulance 17/14
4e Bie	DESCAMPS (Napoléon)	2e can. cond.	27 mars	Hôpital de Vadelaincourt
9e Bie	BOUTARD (Louis)	2e can. serv.	9 avril	Hôtel-Dieu de Lyon
7e Bie	LEGRAND (Armand)	Maître pointeur	27 avril	Hôpital Buffon, à Paris
4e Bie	DELFORGE (Octave)	Maître pointeur	7 mai	Hôpital auxiliaire 117, à Paris
7e Bie	LEVAST(André-Fortuné)	2e can. cond.	9 mai	Disparu depuis le 23 août 1914
5e Bie	MONPETIT (Edouard)	2e can. cond.	19 mai	Hôpital complémentaire 9, à Lyon.
8e Bie	SOËTE (Gustave-Constant)	Mar. des logis	10 juin	Tué à l'ennemi à Blanc-Sablon
3e Bie	DUPONT (Paul).	2e can. cond.	17 août	Tué à l'ennemi à Maricourt
3e Bie	DECREUS (Maurice)	2e can. cond.	17 août	Tué à l'ennemi à Maricourt
3e Bie	DUQUESNOY (Gaston)	Trompette	17 août	Tué à l'ennemi à Maricourt
3e Bie	DUHAIN (Prosper).	2e can. cond.	17 août	Tué au ravin de Vaux
1re Bie	LASNE (Désiré-Henri)	2e can. cond.	17 août	À l'ambulance 7/20
3e Bie	STASSART (Maurice)	1er can. serv.	17 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux
3e Bie	OEMAN (Gustave)	Maître pointeur	18 août	Hôpital d'évacuation 15
1re Bie	PASCOT (René-Laurent)	Sous-lieutenant	19 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux
1re Bie	CRÉPIN (Élisée-Justin)	2e can. cond.	20 août	Tué à l'ennemi sur la Somme
1re Bie	DOOMS (Fernand)	Brigadier	20 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux
1re Bie	DUFOUR (Albert)	2e can. serv.	20 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux
1re Bie	GODART (Albert-Édouard)	2e can. serv.	20 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux
1re Bie	LEQUEUX (Lucien-Augustin)	1er can. serv.	20 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux
1re Bie	PICHON (Georges-Joseph)	2e can. serv.	20 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux
9e Bie	DUCLOY (Georges)	1er can. serv.	21 août	Tué à l'ennemi sur la Somme
5e Bie	LABARRE (Jean-Baptiste)	2e can. serv.	22 août	Tué à l'ennemi sur la Somme
1re Bie	DELABROYE (Amédée)	2e can. cond.	23 août	Tué à l'ennemi au ravin de Vaux
5e Bie	LIÉVIN (Jean-Baptiste)	2e can. serv.	31 août	Tué à l'ennemi à Maricourt
4e Bie	DE VILLECHABROLLE (Rémy)	Maître pointeur	5 sept.	À Étinchem
4e Bie	DEHÉE (Albert-Augustin)	2e can. cond.	6 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
5e Bie	GHAUVEL (Abel)	Maître pointeur	7 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
5e Bie	DUHEM (Émile-Joseph)	2e can. cond.	7 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
5e Bie	LEGRAND (Pierre-Raymond)	2e can. serv.	7 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
7e Bie	MAROUZET (François)	Maître pointeur	8 sept.	
5e Bie	RINACLE (Rodolphe).	2e can. serv.	11 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
6e Bie	PRUVOST (Paul-Jules)	Maître pointeur	12 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
9e Bie	BAUDON (Joseph)	Sous-lieutenant	19 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
9e Bie	PUGH (Charles-Maurice)	Capitaine	19 sept. Id.	Tué à l'ennemi sur la Somme
9e Bie	SUEUR (Edmond)	Maître pointeur	20 sept. Id.	Tué à l'ennemi sur la Somme
3e Bie	GENELLE (Maurice)	Maître pointeur	20 sept. Id.	Tué à l'ennemi sur la Somme
1re Bie	LEPERS (Charles-Alfred)	1er can. serv.	20 sept.	Tué à l'ennemi à Maurepas
1re Bie	DRECQ (Pierre-Eugène)	Mar.d. logis four.	21 sept.	Tué à l'ennemi à le Forest
2e Bie	PHILIPPE (Pierre)	Brigadier	22 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme.
1re Bie	RICHARDOT (Maurice)	2e can. serv.	22 sept.	Tué à l'ennemi à le Forest
3e Bie	LÉGER (Jérôme)	2e can. serv.	23 sept.	À Etinchem
3e Bie	TARRIER (Gabriel)	2e can. cond.	23 sept.	Tué à l'ennemi à Maurepas
2e Bie	POLLET (Henri-François)	2e bourrelier	28 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
2e Bie	COURTIN (Joseph)	Maître pointeur	28 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
9e Bie	DEGAND (Alfred)	2e can. serv.	30 sept.	À Guillemont
9e Bie	MOLLET (Gustave-Félix)	Maître pointeur	30 sept.	Tué à l'ennemi sur la Somme
9e Bie	VANTIER (Robert)	Mar. des logis	6 oct.	Tué à l'ennemi sur la Somme
4e Bie	ROBLOT (Paul-Pierre)	Mar. des logis	12 oct.	À Brest
7e Bie	WAREMBOURG (Marcel	2e can. cond.	29 oct.	À l'hôpital d'évacuation 10, à Puteaux
9e Bie	BOURÉ (Alfred-Victor)	2e can. serv.	8 nov.	À l'hôpital temporaire 112, à Amiens
ANNÉE 1917				
2e Bie	ALGLAVE (Robert-Sidi-Céli)	Sous-lieutenant	11 avril	Tué à l'ennemi à Craonne
3e Bie	TEYTARD (Roger)	Sous-lieutenant	11 avril	Tué à l'ennemi à Craonne
9e Bie	COLLIEZ (Paul-Vincent)	1er can. cond.	14 avril	À Blanc-Sablon
9e Bie	DETHOOR (Adrien-Élie)	2e can. cond.	16 avril	À l'ambulance d'évacuation 14/1
8e Bie	HASSELIN (Omer)	1er can. serv.	17 avril	Tué à l'ennemi à Craonne
4e Bie	PATTEYN (Félicien-Marcel)	Maître pointeur	25 avril	Tué à l'ennemi à Craonne
9e Bie	ACKET (Marcel-Albert)	2e can. cond.	12 mai	À l'hôpital d'évacuation 1
9e Bie	DUFAY (Zéphyr-Léon)	2e can. cond.	2 juill.	Tué à l'ennemi à Zuydschote
9e Bie	LEDUC (François-Xavier)	2e can. cond.	2 juill.	Tué à l'ennemi à Zuydschote

4e Bie	DOULCET (Marie-Jean)	Lieutenant	8 juill.	À l'ambulance belge de Hoogstade
2e Bie	LENNE (Marcel-Jean-Baptiste)	2e can. serv.	10 juill.	À Wœsten
5e Bie	LHERMITTE (Jean-Baptiste)	Maître pointeur	27 juill.	Tué à l'ennemi à Wœsten
5e Bie	GODIN (Henri-Fleury)	Maître pointeur	30 juill.	À l'ambulance 8/1
5e Bie	MACQ (Eugène-Pierre)	2e can. serv.	30 juill.	Tué à l'ennemi à Wœsten
5e Bie	POIRRÉ (Marcel-Jean)	2e can. serv.	30 juill.	Tué à l'ennemi à Wœsten
4e Bie	BROSSE (Adolphe-Alphonse)	2e can. serv.	2 août	À l'ambulance 3/1
5e Bie	PRUDHOMME (André)	2e can. serv.	3 août	À l'ambulance 3/1
7e Bie.	CHABLE (Pierre-Albert)	2e can. cond.	5 août	Tué à l'ennemi à Zuydschoote
2e Bie	DUHAMEL (Arthur)	2e can. cond.	9 août	À Rousbrugge
6e Bie	SERVAIS (Antoine)	Maître pointeur	10 août	Tué à l'ennemi à Wœsten
2e Bie	WILLEMS (Émile-Henri)	Maître pointeur	13 août	Tué à l'ennemi à Wœsten
2e Bie	COSQUER (Jean-François	2e can. serv.	14 août	À l'ambulance 8/1
4e Bie	DEJONGHE (Michel-Albert)	1er can. serv.	19 août	Tué à l'ennemi à Boesinghe
9e Bie	DUBOIS (Paul-Élie)	2e can. serv.	23 août	À Rousbrugge
4e Bie	BEYAERT (Albert-Adrien)	1er can. serv.	26 août	Tué à l'ennemi à Boesinghe
1re Bie	CHABAUDY (Léonard)	2e can. serv.	27 sept.	À l'hôpital de Rousbrugge
1re Bie	VANDENBOSSCHE (Adolphe)	Mar. des logis	30 sept.	À Saint-Omer
5e Bie	MAÎTRE (Paul-Marie)	Capitaine	2 oct.	À Rousbrugge
2e Bie	DELOFFRE (Fortuné-Louis)	Trompette	6 oct.	Tué à l'ennemi à Boesinghe
3e Bie	MARTIN (Orner)	Maître pointeur	8 oct.	Tué à l'ennemi à Zuydschoote
9e Bie	CAMBRELENG (Paul-Alexandre)	Mar. des logis	7 nov.	Tué à l'ennemi à Pilken
9e Bie	FILLIATRE (Ferdinand)	Maître pointeur	7 nov.	Tué à l'ennemi à Pilken
ANNÉE 1918				
4e Bie	MAZOYER (Marius)	2e can. serv.	26 févr.	À l'ambulance 8/1
7e Bie	BOUQUILLON (Marcel)	Mar. des logis	13 avril	Tué à l'ennemi à Rocquencourt
4e Bie	THIRIET (Louis)	Mar. des logis	17 avril	Hôpital d'évacuation 51
3e Bie	LEMOINE (César-Jules)	1er can. serv.	26 avril	Tué à l'ennemi à La Pommeraye
3e Bie	DENARD (Prosper)	2e can. cond.	27 avril	À l'hôpital d'évacuation d'Amblemy
7e Bie	TRUFFAUT (André)	Mar. des logis	2 mai	Tué à l'ennemi à Sempigny
9e Bie	GUYOLLOT (Célestin)	2e can. cond.	28 mai	Tué à l'ennemi à Serches
8e Bie	ESPINASSE (Simon)	2e can. serv.	29 mai	Tué à l'ennemi à Chouy
4e Bie	SOCKEEL (Henri-Émile)	2e can. cond.	29 mai	Tué à l'ennemi à Hartennes
6e Bie	LORTHIOIS (Adolphe)	2e can. serv.	30 mai	Tué à l'ennemi à Le Plessier-Huleu
6e Bie	LACLAVÈRE (Hippolyte)	Maître pointeur	30 mai	Tué à l'ennemi à Le Plessier-Huleu
3e Bie	DUDRAGNE (Raymond)	2e can. cond.	1er juin	Tué à l'ennemi à Vouty
8e Bie	CAMUS (René)	2e can. cond.	2 juin	Tué à l'ennemi à Dampleux
7e Bie	DE MAEN (Louis-Joseph)	2e can. serv.	2 juin	Tué à l'ennemi à Dampleux
8e Bie	THOREL (Léon-Édouard)	Maître pointeur	4 juin	Tué à l'ennemi à Dampleux
8e Bie	VIGIER (Louis-Antonin)	2e can. serv.	4 juin	Tué à l'ennemi à Dampleux
5e Bie	GILLET (Georges-Eugène)	Mar. des logis	12 juin	Tué à l'ennemi à Faverolles
7e Bie	VANDERCRUYSSEN (Léon)	2e can. serv.	12 juin	Tué à l'ennemi à Dampleux
5e Bie	MORTREUX (Achille)	2e can. cond.	14 juin	Tué à l'ennemi à Sacy (Marne)
8e Bie	MAUSION (Henri-Victor)	Maître pointeur	17 juin	Tué à l'ennemi à Dampleux
5e Bie	LHOSTE (Jules)	Brigadier	21 juin	Hôpital complémentaire auxiliaire 44
5e Bie	DE VILLENEUVE-BARGEMON	Aspirant	26 juin	Hôpital complémentaire auxiliaire 44
8e Bie	DEQUID (Jules-Julien)	Mar. des logis	3 juill.	Hôpital auxiliaire de Fleury
7e Bie	MAILLY (François)	2e can. cond.	18 juill.	Tué à l'ennemi à Dampleux
5e Bie	HOUTE (Fernand-Fidèle)	Maître pointeur	20 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Rémy-Blanzy
5e Bie	LAPIERRE (Louis-Edmond)	Infirmier	20 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Rémy-Blanzy
7e Bie	PARSY (Émile)	1er can. cond.	20 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Rémy-Blanzy
7e Bie	POTTIER (Hector-Louis)	2e can. cond.	20 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Rémy-Blanzy
5e Bie	ROLET (Pierre-Émile)	2e can. serv.	20 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Rémy-Blanzy
6e Bie	ADAM (Émile-Alexandre).	2e can. serv.	21 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Rémy -Blanzy
6e Bie	BOUR (René-Eugène)	2e can. serv.	21 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Remy-Blanzy
5e Bie	BARRAUD (Jean-Claude)	2e can. cond.	22 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Remy-Blanzy
9e Bie	BREMAUD (Camille-Jean-Bapt.)	2e can. serv.	22 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Remy-Blanzy
8e Bie	BOUSSION (Joseph)	2e can. serv.	24 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Remy-Blanzy
8e Bie	DECRETON (Hyacinthe-Julien)	1er can. serv.	24 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Remy-Blanzy
7e Bie	CARTIGNY (Usmar)	Maître pointeur	25 juill.	Tué à l'ennemi à Longpont
6e Bie	MARTEY	2e can. serv.	25 juill.	Disparu à Le Plessier-Huleu
6e Bie	NAM (Antoine)	2e can. serv.	26 juill.	Au Val-de-Grâce, Paris
7e Bie	DUQUESNOY (César)	Aide-maréchal	27 juill.	À l'hôpital du Panthéon, Paris
4e Bie	COUTY (Pierre-Marie)	2e can. serv.	29 juill.	Tué à l'ennemi à Saint-Remy-Blanzy
4e Bie	JACOB (Jules)	2e can. serv.	29 juill.	À l'ambulance 8/6. S. P. 180
5e Bie	BAUDOIN (Georges)	2e can. serv.	30 juill.	À l'ambulance 8/6. S. P. 180

Mémorial

5e Bie	MORGANT (Gustave).	2e can. cond.	2 août	À Séry-Magneval
1re C. R.	LEBLANC (Narcisse).	2e can. cond.	9 août	Tué à l'ennemi à Gournay-sur-Aronde
2e Bie	HAUTIER (Jacques)	Mar. des logis	2 oct.	À l'ambulance 12/1

Ancestramil